

15. Juin 1786.

249

„ tre du jour. (L'auteur pouvoit parler moins
fabuleusement de ceux qui croient les af-
tres conduits par des intelligences)....
„ Ce n'est point à nos lumieres que la Di-
„ vinité communique le sentiment le plus
„ profond de ses attributs; c'est à notre ig-
„ norance. La nuit nous donne une plus
„ grande idée de l'Infini que tout l'éclat du
„ jour. Pendant le jour je ne vois qu'un so-
„ leil; la nuit j'en vois des milliers... Où
„ vont ces longues cometes qui traversent
„ des espaces immenses? Qu'est-ce que cette
„ voie lactée qui sépare le firmament? Quels
„ sont ces deux nuages noirs, placés au pôle
„ antarctique près de la croix du Sud? Y
„ auroit-il des astres qui répandroient des
„ ténèbres, comme le croioient les anciens?
„ Y a-t-il dans le firmament des lieux où
„ la lumiere ne parvienne jamais?... Le
„ soleil ne me montre qu'un infini terrestre,
„ & la nuit me découvre un Infini céleste. O
„ mystere, couvrez ces vues ravissantes de
„ vos ombres sacrées, ne permettez pas à la
„ science humaine d'y porter son triste com-
„ pas! „

L'espece de vœu que fait ici M^r. de St. P.
en faveur de l'ignorance astronomique, s'ac-
complit assez bien. Car heureusement on fait
très-peu de choses sur cela. Et ceux qui
en parlent le plus affirmativement, sont les
plus déconcertés quand on leur en demande
des lumieres un peu rassurantes. Que de ques-
tions pourroit-on ajouter à celles que propo-
se l'auteur, auxquelles tout astronome de